

BBQ : un Blues philosophale

Nous sommes à Moscou, au club de Jazz d'Igor Butman où le groupe Blues & Beyond Quartet vient de donner un concert. Hallucinant. Pour notre plus grand bonheur, il reste encore de l'énergie chez Sébastien Charlier et Yannick Robert, créateurs du projet, de nous raconter leurs histoires.

- Le public est fasciné, les moins timides des spectateurs vous ont rejoints, après le concert, pour vous parler, partager leurs émotions... Un grand plaisir de vous avoir écoutés ! Et vous, quels sont vos propres impressions du concert ?



Sébastien : Quel accueil !! Et quel plaisir de jouer ici à Moscou, nous sommes ravis que le public ait répondu présent pour notre première au club d'Igor Butman. C'est un endroit très classieux avec une belle acoustique, l'ingénieur du son nous a permis d'être très confortable sur scène : il n'y a pas eu besoin de se battre pour avoir le son comme cela arrive parfois malheureusement en club (ou ailleurs...). Et le public a osé applaudir les soli ce qui nous encourage toujours à donner le meilleur de nous même, c'était vraiment un moment privilégié...

Yannick : Un très bon moment dans un endroit très chic, avec un public de connaisseurs, et un très bon son (merci à l'ingénieur du son sur place, très efficace) qui nous permet de ne pas pousser le volume et de prendre le temps de développer chaque improvisation. Je suis ravi d'avoir découvert cet endroit qui semble fréquenté par tous les amateurs de Jazz et par bon nombre de Français résidant à Moscou.

- Nous sommes au mois de mars, et c'est il y a trois ans presque jour pour jour que le groupe est né, une soirée au Sunset Jazz Club de Paris... Je lis, sur la pochette de votre album, la phrase-clé incarnant la musique du BBQ : « Quand l'harmonie Blues se promène autour du monde et se teint de différentes pulsations... ». Comment s'est déroulée votre promenade autour du monde depuis 2010 ?

Yannick : Depuis 2010 on a eu l'occasion de jouer notre musique en Russie à deux reprises, en Roumanie au Dracula Bass Festival, en Espagne aux Canaries, et bien sûr dans de nombreux festivals français. On a un agent qui travaille pour nous actuellement en Asie et on espère pouvoir y tourner l'an prochain. Je suis toujours étonné de constater que, quel que soit le pays visité et la culture qui l'imprègne, la musique touche les gens par son caractère universel et son langage rassembleur; la nôtre est empreinte de l'essence du Blues, et même si les compositions ne ressemblent pas à des Blues traditionnels, on se rend compte que cette musique et tout ce qu'elle véhicule en termes d'émotion se trouve enfouie au sein de chaque culture, et reste identifiable par tous les publics. Tout cela est très stimulant pour écrire de nouvelles compositions !



Sébastien : Comme le dit Yannick nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir voyager et ainsi proposer ce mélange fusion de Blues et de Jazz à un public très éclectique. Certaines destinations nous ont carrément inspirés. Jouer a toujours été la vocation première de ce projet : le BBQ est un groupe de scène. Je pense que c'est vraiment là que le groupe prend toute sa dimension, au détour des improvisations bien sûr mais aussi de cette interaction entre les musiciens, qui sera toujours plus palpable en live que sur un album studio. C'est pour cela que nous avons préféré enregistrer un premier album après avoir « rodé » le répertoire grâce à ces voyages, ces rencontres. Garder la spontanéité qui caractérise le quartet, pouvoir se sentir à l'aise sur ces titres en studio nous semblait vital.

- Ce n'est pas un secret : l'une des facettes originales du BBQ est l'harmonica. Et les réactions du public en font témoin. Bravo Sébastien ! As-tu jamais arrêté tes explorations ?

Sébastien : C'est très gentil, merci beaucoup mais je pense que la facette la plus étonnante du groupe émane du fait que ce n'est pas l'harmonica qui donne la couleur Blues à l'ensemble alors qu'on pourrait plutôt s'y attendre vu ce qui se joue habituellement sur l'harmonica diatonique. Yannick écrit les thèmes sans se soucier de ce qui semble jouable et habituel sur l'instrument, il sait que je me ferai un malin plaisir d'essayer de les jouer quoiqu'il arrive.

Yannick : C'est exact ! Depuis le début j'entends l'harmonica de Sébastien comme un instrument capable de jouer toutes les mélodies, des plus « terriennes », ancrées dans un groove solide, aux plus aériennes, teintées d'infiniment de poésie. Il se situe à une place unique, au carrefour des harmonicistes Blues et des harmonicistes Jazz. Je ne sais toujours pas comment il fait cela mais le résultat est magnifique.



Sébastien : Le mélange de Blues et de Jazz me semble plus provenir de l'écriture, de la composition, que du timbre ou de la spécificité de l'harmonica. Nous apprécions beaucoup ce cocktail qui restera toujours plus orienté Jazz de par nos expériences : nous avons tous les quatre une culture Jazz plutôt moderne et fusion, cela transparait nécessairement dans la musique du BBQ. Partir des différentes pulsations nous paraissait être un angle d'attaque intéressant pour essayer d'élaborer une « potion BBQ »...

J'espère juste pouvoir jouer ce que j'entends dans des contextes musicaux qui me touchent, avec l'harmonica. Il s'avère qu'il s'agit d'un diatonique qui ne possède pas toutes les notes dès le départ, d'où un travail relativement imposant en amont pour les obtenir dans de bonnes conditions. Je continue de travailler mon instrument

comme n'importe quel musicien soucieux de raconter des histoires qu'il espère faire librement émerger au moment de l'improvisation. Je n'ai pas l'impression d'explorer quelque chose, juste de faire ce qui me semble nécessaire pour pouvoir jouer avec les musiciens qui me font confiance et qui sont très exigeants. Bien sûr je me rends compte que ce n'est pas habituel sur un diatonique, mais ce n'est pas vraiment un motif d'exploration.

- Dans une des interviews tu as dit que tu jouais justement la musique que tu aimais avec des musiciens que tu adorais... Lorsque l'on écoute la musique du BBQ, on ne sent pas de compétition entre les solistes même si les élans virtuoses de chacun pourraient mener facilement à une sorte d'escalade.

Sébastien : Il arrive que nous sentions que le précédent soliste ait envoyé un solo très énergique et très porteur, après lequel il ne sera pas aisé de briller. Surenchérir est le piège à éviter. Chaque solo doit proposer sa propre aventure. Même si nous avons un vocabulaire commun, chacun s'acharne à raconter autre chose selon ses envies et ses moyens. Les choix rythmiques, les ambiances, et parfois les structures peuvent être différents en fonction du soliste. Nous essayons toujours de penser au son d'ensemble. Bien sûr, il peut arriver que l'aspect ludique et enfantin d'une compétition bienveillante émerge ponctuellement sur un titre, lorsque l'un d'entre nous ressent justement « son » moment. Nous sommes tous solistes, c'est le jeu, mais je crois que nous nous entendons suffisamment bien pour éviter l'escalade permanente.



Yannick : Tout a fait d'accord avec Sébastien, on vit l'improvisation comme un commentaire sur chaque mélodie, avec des intentions, des émotions, et une construction identique à celle d'un discours parlé ! Alors s'il arrive que l'on se sente particulièrement bien dans notre discours, l'énergie s'installe d'elle-même et le solo peut alors monter plus haut, provoquant l'interaction avec les autres musiciens du groupe, mais on peut aussi s'appliquer à jouer de jolis climats en privilégiant les belles notes et la pureté du son, c'est tout aussi

stimulant !

- Vos émotions deviennent les nôtres, celles de vos spectateurs, grâce à ces pulsations, à la musique « teintée » qui ne semble pas prendre en compte des limites de genres, on vit un moment magique où les musiciens s'expriment librement, interprétant leurs propres compositions, où ils nous parlent vraiment... Cela touche, cela fait vibrer les coeurs : la « potion » fonctionne !

Yannick : Spassiba...

- Vous repartez en studio fin Avril votre deuxième album, et le travail se déroulera au Real World de Peter Gabriel ! Votre musique sera, après sa longue promenade enrichissante, enregistrée dans un endroit qui recueille des pulsations musicales du monde...

Yannick : Mais oui ! C'est à la fois symbolique d'enregistrer dans ce studio mythique qui a été le témoin de nombreuses cultures musicales depuis sa création, et c'est aussi un plaisir énorme pour Sébastien et moi qui avons toujours été des admirateurs de Genesis et de Peter Gabriel ! Ces journées d'enregistrement en immersion totale dans la musique, dans un cadre créé pour cela restera très certainement une expérience marquante pour nous, j'en suis sûr !

- Parlons un peu du « Blues de Flamel ». L'homme qui avait semble-t-il découvert le secret de la pierre philosophale a connu le Blues. Qu'est-ce donc que cette histoire ?

Sébastien : C'est une petite plaisanterie qui remonte à 2004 lorsque l'album Diatonic Revelation est sorti. Je m'étais dit que ce serait bien de présenter les titres les plus « intrigants ». Nous avons repris « Le Blues de Flamel » sur « La Danse du Chat » en y mettant une autre énergie, mais l'histoire reste la même. Il m'arrive donc encore de la raconter avant de jouer ce morceau mais mon niveau en Russe est bien trop faible pour y parvenir ici à Moscou... (Sourire.)

L'alchimiste Nicolas Flamel est censé avoir découvert en effet un secret qui conduit notamment à la fabrication d'un élixir allongeant la vie, ceci n'explique pas la mort prématurée de son épouse d'où le fait qu'il ait le Blues. Parfois cela fait rire...

Yannick : Parfois... (Sourire.)



Sébastien : D'ailleurs Yannick tu as de quoi raconter avec « La promesse de Clovis ».

Yannick : Il est vrai que l'on me pose souvent la question ! Cela me semble naturel de choisir des titres en fonction d'une émotion que l'on peut ressentir en les écoutant, ou bien d'une émotion que l'on a éprouvée en lisant, en voyageant, etc. et qui nous semble compatible avec l'ambiance musicale engendrée par un morceau.

Pour la petite histoire, Clovis, roi de France, promet un jour à sa compagne pour répondre à ses demandes incessantes, d'accepter de se convertir au Catholicisme s'il parvenait à gagner sa prochaine bataille contre les Allemands qu'il voyait perdue d'avance. L'histoire montre que contre toute attente il gagna cette bataille, et c'est ainsi qu'il dû se convertir au Catholicisme, et une bonne partie de la France avec lui !

Fin de l'interview. Par **Yulia Alekseyeva**